Texte de Cécile hARTL pour exposition « **Semer le trouble des oiseaux parures** » juillet 2021

« Rien n'est vide, tout se touche, tout se tient »¹

Dans le cadre de la manifestation Bizarbres, impulsée par l'association La Gaboulhane, et grâce au soutien de la communauté de communes de La Chapelle Montbrandeix, l'exposition permettra de découvrir le travail mené avec des végétaux collectés lors de balades dans les périmètres autorisés, depuis le premier confinement.

Dans l'église Saint Laurent de La Chapelle Montbrandeix, on y verra des nids -des vrais et des leurres- et des habits de fruits, de feuilles, de pétales, leurs ombres portées et des souLIERS de graines et de plumes—objets sculpturaux et photographiques- et divers objets constituant comme une chambre des merveilles pour les oiseaux qui nous demandent : -« Avez-vous un ciel ? »

A l'extérieur de l'église, dans les squares, des dessins de graines in situ feront apparaître et disparaître des motifs d'oiseaux fleurs ou feuilles. Dans le feuillage, des fragments nous demanderont : « quel est votre paysage, je vous écoute... ».

L'idée du premier nid est venue en observant soigneusement des graines de clématites sauvages évoquant de minuscules plumes duveteuses. La présence d'une Dame Blanche, nichant dans l'église,-tout en restant invisible- a renforcé l'envie de déployer une ode aux ailés.

La démarche proposée est liée à diverses activités quotidiennes : marches, lectures jardinage, cuisine à base de plantes « sauvages ». Cette « géopoétique »² me donne l'occasion de cueillir, de glaner, de partager, divers végétaux, animaux et objets pour tenter de tramer une arche, un horizon, ce ciel.

Mon intérêt pour les végétaux et plus particulièrement pour les graines que je collecte avec les « plantes vagabondes », ou « compagnes »³ depuis 1999 ne devaient pas laisser les oiseaux indifférents : car ils veillent au grain !

Le dimanche 1^{er} août, je proposerai d'initier ou de renforcer l'attention au vivant au travers d'une « balade végétale ».

Dans *La vie sensible*, Emanuele COCCIA⁴ nous dit : « *Etre-au-monde* signifie avant toutes choses être dans le sensible : s'y déplacer, le faire et le défaire sans interruption. La vie sensible n'est pas seulement ce que la sensation éveille en nous. C'est à la fois la manière par laquelle nous nous donnons au monde, la forme qui nous permet d'être *dans* le monde (...) et la voie par laquelle le monde se fait pour nous connaissance, praticable, vivable. »

Rendre sensible des modes d'attention, les accorder et s'y accorder...

Et à la mesure que le monde tremble, se trouble et me trouble, j'effleure, j'écoute, je me penche, sur l'infiniment petit, le furtif, le léger, le vulnérable et le négligeable (*nudae herbae*) auxquels je donne forme pour en somme ou en rêve—ou en dormance, comme les graines—espérer mieux respirer ?

« Les plantes voyagent. Les herbes surtout. Elles se déplacent en silence à la façon des vents. On ne peut rien contre le vent. En moissonnant les nuages, on serait surpris de récolter d'impondérables semences mêlées de loess, poussières fertiles. Dans le ciel déjà se dessinent d'imprévisibles paysages. »⁵

¹ BUFFON Georges-Louis Leclerc de, *Histoire naturelle des oiseaux*, t. VII, p. 325.

² WHITE Kenneth : <http://www.kennethwhite.org/accueil/>

³ LIEYTAGHI Pierre, *La plante compagne, pratique et imaginaire de la flore sauvage en Europe occidentale*, nouvelle édition Actes sud, mai 2021.

⁴ COCCIA Emanuele, *La vie sensible*, Rivages poche Petite Bibliothèque, Barcelone, janvier 2020. p. 11

⁵ CLEMENT Gilles, *Eloge des vagabondes, Herbes, arbres et fleurs à la conquête du monde*, NIL éditions, mai 2002. p. 9